

JAZZ MAGAZINE
Champs-Élysées — 8°

Déc 1973

new dalta

Leo Smith (tp, sop-tp, bugle, seahorn, mobile unit percussion), Leonard Jones (b, perc). Biennale de Paris, Musée d'Art Moderne, 14 octobre.

La musique noire (c'est ainsi que, de plus en plus, les jeunes musiciens souhaitent voir nommer leurs productions) se constitue dans une double dénégation du « jazz » : dénégation du vocabulaire d'une part (Archie Shepp : « Si nous continuons à appeler ça jazz, il faut continuer à nous appeler niggers », in

Les contradictions du festival, JM n° 215, sept. 1973, p. 12), transgression d'autre part des normes formelles ou autres imposées par ce terme à ce qu'il désigne et (dén)limite (swing ou continuité rythmique par exemple). D'une telle transgression, les musiciens de l'A.a.c.m., et au premier chef bien sûr l'Art Ensemble of Chicago ou Anthony Braxton, par le moyen entre autres du poly-instrumentisme ou par la recherche de nouvelles formations orchestrales, ont été les acteurs. *New Dalta*, le duo — cette formule rarement mais brillamment utilisée (Don Cherry-Ed Blackwell, Marion Brown-Steve McCall) est d'ailleurs en elle-même fort parlante — formé par Leo Smith et Leonard Jones, tous deux membres de l'A.a.c.m., ne fait pas à ce point de vue exception. En effet, autant par la nature des matériaux sonores sollicités, rythmes, sonorités ou intervalles, que par le type particulier de relations qu'engendre la formule du duo (qui fait notamment disparaître l'opposition soliste-accompagnateur), la musique très austère jouée par *New Dalta* au Musée d'Art Moderne échappe aux classifications habituelles du jazz ou plutôt les refuse. Le lieu et les cir-

JAZZ MAGAZINE
63, Champs-Élysées — 8°

Déc 1973

Joseph Dejean

Bernard Vitet (tp, cor, vln, etc.), Joseph Dejean (g acoustique et électrique), Beb Guérin (b), Biennale de Paris, Musée d'Art Moderne, 7 octobre.

Le jazz et la guitare sont respectivement pour Joseph Dejean le lieu et l'objet d'un travail, autrement dit d'une production car, ici plus qu'ailleurs peut-être, se manifeste l'inadéquation (le caractère idéologique) de la notion de création artistique en général et musicale en particulier. La guitare et son histoire ou plus précisément l'histoire des formes historiques de son utilisation (des accords « swinguants », de *Sweet Georgia Brown* à l'accompagnement « artistiquement arpeggié » dont Dejean commenta *Au clair de la lune* « artistiquement interprété » au violon par Bernard Vitet) servent de matériau à cette production qui, plus qu'elle n'en opère la simple transformation, en effectue le détournement. Que cette musique soit bien le lieu d'un tel détournement, les divers « bricolages » instrumentaux et proprement musicaux dont se constitue le travail de Bernard Vitet, viennent le confirmer tout en faisant apparaître, par soustraction pourrait-on dire, la part fort importante qui leur revient dans la musique du *Michel Portal Unit* dont, comme Beb Guérin, Vitet fait par ailleurs partie. Produit d'un travail, la musique du Joseph Dejean Trio requiert un autre travail, celui des auditeurs, car il ne s'agit pas de ce qu'on appelle une musique facile, mais de tels travaux, est-il besoin de le préciser, ne vont ni sans humour ni sans plaisir. — D.S.

CONNAISSANCE DES ARTS
13, rue Saint-Georges - 9e

Déc 1973

expressions plastiques

■ Après avoir participé à la Biennale 73, Jean-Pierre Péricaud expose à la galerie Rencontres (46 rue Berger). Sa peinture se veut radicale : sur une grande surface en PVC (polychlorure de vinyle compensé) blanc, quatre zig-zags sur toute la largeur du tableau (voir illustration) en quatre couleurs franches, rouge, bleu, vert, jaune sans modulation (les mêmes qu'utilise Jean-Pierre Raynaud). La toile plastique est lisse, sans grain, neutre. Une peinture aussi anonyme que possible. Une fois de plus un artiste, après un regard critique sur le « prétendu langage » de l'œu-



vre, se condamne au mutisme : Péricaud conteste le tableau. La toile, qui n'est plus tissée mais lisse, parfaitement plane, devient la surface parfaite par excellence, donc morte. Les couleurs choisies sont en quelque sorte l'archétype de la couleur (il eût d'ailleurs été plus convaincant de se limiter aux trois couleurs primaires, sans vert). Le graphisme machinal (mais pas automatique) occupe la surface en vain, n'exprimant rien d'autre que justement ce refus du langage. Est-ce vraiment là la destinée de l'art ? La question reste en suspens. Un élément pourtant gêne : on n'empêchera pas quiconque de voir encore dans les tableaux de Péricaud un ultime élément décoratif. P.F.

Chroniques de
L'ART VIVANT
30, Rue Treillard - 8°

Déc 1973



Action, action, action

Les Démonstric Conceptualistes qui, le jour de la clôture de la 8e Biennale de Paris, ont mené une action manifeste, "Les vapeurs du conceptualisme" en promenant à travers les salles une boule de verre pourvue d'un orifice pour recueillir les vapeurs du conceptualisme, "action empreinte d'un sérieux mortel", annoncent huit autres actions qui se dérouleront en 1974 et 1975.

LE COLLECTIONNEUR FRANÇAIS
8, Rue du Faubourg-Poissonnière - 10°

Oct 1973



- ★ 8e Biennale de Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et Musée National d'Art Moderne, 11-13, avenue du Président-Wilson. Jusqu'au 21 octobre.
- ★ Le Futurisme Italien, Musée National d'Art Moderne. Jusqu'au 19 novembre.
- ★ Mari et Femme dans la France rurale traditionnelle, Musée National des Arts et Traditions populaires, 6, route de Madrid (Métro Sablons). Jusqu'au 19 novembre.